



**NOTE et BIEN**

**G. VERDI**

*Messa da Requiem*

11, 13 et 14  
décembre 2014

**Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien**

**David Molard**, direction

**Sarah-Jane Jégou**, soprano ; **Johanna Giraud**, mezzo-soprano

**Paul Gaugler**, ténor ; **Fabien Leriche**, basse

**Denis Thuillier**, chef de chœur

*Participation libre au profit des associations :*

**Jeudi 11 décembre 2014 à 20 h 30**

**Église Saint-Sulpice – Paris 6<sup>e</sup>**

**Good Future & Hope** soutenue par **SAP International** - <http://www.goodfuturehope.com/>  
Construction d'une école pour l'orphelinat de la Fondation GF&H en Ouganda

**Samedi 13 décembre 2014 à 20 h 30**

**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3<sup>e</sup>**

**Kiamvu-le-Pont** - <http://kiamvulepont.weebly.com/>

Reconstruction de l'École de Kin'Kenda (République Démocratique du Congo)

**Dimanche 14 décembre 2014 à 16 heures**

**Église de l'Immaculée-Conception – Boulogne**

**Honduras Croissance** - <http://hondurascroissance.org/>

Développer l'éducation et donner accès à l'eau potable en milieu rural

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)

## **G. VERDI (1813 – 1901) – *Messa da Requiem* (1874)**

---

Giuseppe Verdi, né en 1813 près de Parme et mort en 1901 à Milan, aura porté au pinacle l'opéra romantique et l'art lyrique italien, épousant et devançant les transformations d'un siècle qu'il traversa de bout en bout. Dernier compositeur romantique d'envergure, il laisse à la postérité une œuvre prodigieuse, dont cette *Messa da Requiem*, universellement connue et jouée par tous les ensembles de la planète. Elle connut d'ailleurs dès sa création, le 22 mai 1874 en l'église San Marco de Milan, un succès phénoménal. Reprise trois jours plus tard seulement à la Scala, elle conduira Ricordi (éditeur et « imprésario » de Verdi) à organiser une tournée dans toute l'Europe, qui paracheva son triomphe.

Verdi, athée notoire, n'était pourtant pas réputé pour ses compositions religieuses, et c'est du reste bien moins l'élan de la foi que la puissance dramatique inspiré par le Jugement dernier qui irrigue et anime la partition. Mais s'il est clair que la dimension opératique de l'ouvrage l'emporte sur sa finalité religieuse (la critique parle volontiers d'un « opéra de la Mort », et lui-même confia qu'il y désirait « beaucoup de feu, énormément d'action et de la brièveté »), il n'en demeure pas moins que c'est d'un sentiment tout à fait sincère qu'il procède et non d'une simple commande ou d'un besoin de donner des gages à l'Église.

En effet, depuis la mort de l'immense Rossini en 1868, et peut-être l'avancée de l'âge aidant (Verdi a 55 ans et le destin ne lui a pas épargné les deuils — il a perdu sa femme et ses deux enfants une trentaine d'années auparavant), l'idée de composer un requiem hante Verdi. Et c'est à l'occasion du décès subit, en mai 1873, d'Alessandro Manzoni, illustre poète italien, très fervent, éperdument admiré de Verdi, que ce projet prend véritablement corps. Il s'engage officiellement à livrer pour l'anniversaire de son enterrement une messe de requiem, pour laquelle il dispose déjà du *Libera me*, destiné originellement à une œuvre collective en la mémoire de Rossini, qui ne verra jamais le jour.

Il faut remonter à Berlioz et sa *Grande Messe des morts* (1837) pour trouver un ouvrage religieux d'une telle ampleur et d'un tel souffle, encore peut-on considérer que Verdi dépasse son prédécesseur dans la force expressive, tout en respectant mieux que lui la liturgie. Surtout, la démesure de l'ouvrage est à la hauteur du bouleversement que ressentit Verdi à la suite de la disparition de Manzoni comme de l'ambition esthétique qu'il s'assignait, avec peut-être le secret espoir de conjurer l'effet croissant des assauts du wagnérisme contre le vieux lyrisme latin.

Jamais peut-être l'aspect proprement tragique et terrifiant de la mort n'aura été exprimé avec autant de pathétique et de contraste. Verdi concentre tous les moyens dont son expérience de compositeur d'opéras l'a doté pour livrer une vision véritablement dantesque de ce point culminant du dogme chrétien qu'est la Parousie (retour glorieux du Christ sur Terre pour juger les vivants et les morts), alternant et combinant les effets de tous ordres, souvent au sein d'un même mouvement, afin d'exciter chez l'auditeur toute la gamme des émotions, depuis l'épouvante du *Dies irae* et la violence du *Tuba mirum* jusqu'à la jubilation du *Sanctus* et la gravité et l'élévation du *Lux aeterna*.

Découpé en sept mouvements, ce requiem présente la particularité de consacrer une très large place à la séquence du *Dies irae*, intégrée *in extenso*, dont le thème reparait par trois fois dans l'œuvre.

**Introït :** Sur l'attaque crépusculaire des cordes, le chœur murmure, plein de crainte et de révérence, la prière des morts ou *Requiem*. Puis les solistes déclinent tour à tour leur virtuosité sur le thème du *Kyrie*, très lyrique.

**Séquence (*Dies irae*) :** C'est sous un tonnerre d'accords et sous le roulement des timbales que le chœur entonne le très célèbre *Dies irae* (jour de colère), où s'exprime le courroux du Dieu vengeur. Puis un déluge de cuivres s'abat sur l'assistance (*Tuba mirum*), tandis que les morts ressuscitent pour être jugés par le Christ. Le reste de la Prose des morts s'enchaîne (*Liber scriptus, Quid sum miser, Rex tremendae, Recordare, Ingemisco, Confutatis, Lacrymosa*) dans une alternance de passages quasiment déclamés ou au contraire extrêmement mélodiques, répartis entre les solistes (avec une nette prédominance de la mezzo). L'orchestre et le chœur se tiennent plus en retrait, sortant de leur réserve pour éclater avec violence (*Rex tremendae, Confutatis*) ou se faire l'écho, tour à tour lugubres et secourables, des implorations et des espoirs des récitants (*Liber scriptus, Lacrymosa*).

**Offertoire :** Cette antienne, *Domine Jesu Christe*, dont la construction, et à certaines reprises la couleur, n'est pas sans rappeler les arias *da capo* caractéristiques de l'opéra, fait la part belle aux quatre solistes, qui se relaient dans leur prière commune lancée à l'adresse du Seigneur afin de détourner d'eux le châtement réservé aux pécheurs et s'attirer sa miséricorde.

**Sanctus :** Le *Sanctus*, seul intermède pleinement joyeux de l'œuvre, est le moment de bravoure du chœur, qui, divisé en deux, attaque avec enthousiasme une double fugue fulgurante et virtuose, où la gloire de Dieu, magnifiée à pleins poumons, retentit au finale dans un rythme de fanfare.

**Agnus Dei :** Peut-être le mouvement où l'accent religieux se fait le mieux sentir. La soprano et la mezzo entament a cappella et à intervalle d'octave cette profession d'humilité, lancinante, bientôt rejointes par le chœur et l'orchestre, qui partagent leur angoisse jusqu'à l'accord parfait de *do* majeur conclusif, qui semble signifier *in extremis* que l'appel à la clémence divine n'aura pas été lancé en vain.

**Lux aeterna :** La mezzo d'abord, doublée par les violons, puis la basse et le ténor supplient le Seigneur d'accueillir les âmes des morts dans sa lumière éternelle. Mais les sinistres accords des bassons, des trombones et de la grosse caisse, rappel de la sévérité du jugement de Dieu, font douter que la prière soit exaucée, jusqu'à ce que la flûte, puis les cordes et le reste des bois laissent s'envoler avec légèreté leur espoir d'une proche délivrance.

**Libera me :** C'est par une sorte d'oratorio en miniature que s'achève l'œuvre, où la soprano et le chœur s'adjueraient tous les rôles. La soprano, après la psalmodie introductive (« Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle »), reprise dans un souffle par le chœur, exprime *sotto voce* son effroi et sa stupéfaction devant le jugement de Dieu qui s'annonce. Le chœur reprend alors les thèmes, légèrement modifiés, du *Dies irae*, puis du *Requiem*. Enfin la fugue terminale sur le thème du *Libera me* est amorcée par la soprano, jusqu'à l'explosion finale où la véhémence de l'appel atteint son paroxysme. Celui-ci ne peut pas ne pas avoir été entendu, et tous pour conclure reprennent d'une voix apaisée la psalmodie, murmurée à l'unisson et prolongée jusqu'à se perdre.

---

### **David Molard, direction**

David Molard est depuis septembre 2014 chef assistant associé de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris. Auparavant, il s'est perfectionné auprès de Colin Metters et de Jorma Panula lors de masterclasses internationales ; il a par ailleurs été sélectionné en 2012, 2013 et 2014 à la Järvi Summer Academy, où il a travaillé avec Leonid Grin, Paavo Järvi et Neeme Järvi et reçu les conseils de Guennadi Rojdestvenski, invité d'honneur en juillet 2013.

Il débute la direction d'orchestre auprès de Stéphane Cardon au conservatoire de Toulouse. Lauréat de la fondation Zaleski, il entre en 2010 à l'École normale de musique de Paris Alfred Cortot dans la classe de Dominique Rouits. Deux ans plus tard, il obtient à l'unanimité le diplôme supérieur de direction d'orchestre. Parallèlement, il obtient au CRR de Paris les prix d'orchestration, d'analyse, d'écriture et de trombone basse.

Il a eu l'opportunité de diriger l'orchestre de l'opéra de Massy, le Lithuanian State Symphony Orchestra, le Järvi Festival Chamber Orchestra (Estonie), l'Estonian National Youth Symphony Orchestra, le VU-Orkest Amsterdam (Pays-Bas), le Järvi Academy Symphony Orchestra (Estonie), le Janáček Philharmonic (République tchèque), le Pärnu City Orchestra (Estonie), le State Opera Burgas (Bulgarie), l'Orchestra del Festival dei Duchi d'Acquaviva (Italie), l'Orchestre Note et Bien (Paris). Après avoir fondé l'Orchestre Opus 31 à Toulouse en 2009, il a été directeur musical de l'orchestre Musiques en Seine à Paris de 2012 à 2014.

---

### **Denis Thuillier, chef de chœur**

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs, de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA ([www.voca.fr](http://www.voca.fr)), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

---

### **Note et Bien, l'association**

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

## **Sarah-Jane Jégou, soprano**

---

Sarah-Jane Jégou obtient son prix de chant du CRR de Paris en juin 2014 dans la classe de Valérie Millot. Bénéficiant des conseils de Maciej Pikulski et de l'ancien directeur de l'opéra de Leipzig, Henri Maier, elle est l'élève depuis 2012 de Nadine Denize en cycle supérieur à la Schola Cantorum ainsi que de la pianiste Elizabeth Cooper depuis septembre 2014. Elle interprétera la Bergère et la Tasse chinoise dans *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel avec Henri Farge à Bruxelles en décembre 2015.

## **Johanna Giraud, mezzo-soprano**

---

Johanna Giraud découvre la musique par l'étude du piano. C'est à l'âge de 21 ans qu'elle aborde le chant lyrique et intègre la classe de chant du conservatoire d'Aix-en-Provence et obtient en parallèle une licence de musicologie. Elle continue ses études au CRR de Paris et obtient son premier prix de chant (DEM) en juin 2008. Elle est Kate Pinkerton dans l'opéra de Puccini *Madame Butterfly* lors de la tournée 2011 des Opéras en plein air, et a récemment été choisie par la fondation Royaumont pour suivre les masterclasses d'Irène Kudela sur l'opéra russe. Elle est la Magicienne dans *Didon et Énée* de Purcell au Festival d'opéra de chambre de Choisy-le-Roi en avril 2013. Elle est Volpino à L'Auguste Théâtre dans *L'Apothicaire* de Joseph Haydn (février-mars et décembre 2013) avec la compagnie Douces Folies. Elle interprète la partie d'alto du *Gloria* de Vivaldi avec l'opéra de Massy à plusieurs reprises et collabore avec le campus d'Orsay pour une *Nelsonmesse* de Joseph Haydn, et plus récemment pour une *Petite messe solennelle* de Rossini (Oratoire du Louvre, janvier 2014). En 2015, elle sera la mezzo du *Canto general* de Mikis Theodorakis lors d'une tournée dans des théâtres de l'est de la France.

## **Paul Gaugler, ténor**

---

Paul Gaugler étudie le chant à Strasbourg puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient son prix. Dirigé par William Christie, il débute en Octavio dans *L'Europe galante* (Festival d'Ambronay 2005, opéras de Vichy, de Besançon et de San Sebastián). Dans *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou (création en 2008) mis en scène par Christian Gangneron, il est Charles et Selim (opéras de Reims, Rouen, Massy, et diffusion sur France Musique et Mezzo TV). André Engel et Irène Kudela le dirigent en Bacchus dans *Ariane à Naxos* en 2009 à Royaumont. Il chante dans l'adaptation chambriste *Nietzsche/Wagner : le Ring* (extraits du rôle de Siegfried) en 2010 à l'opéra de Reims, puis en 2012 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Il retrouve André Engel et Irène Kudela pour chanter Boris dans *Kátia Kabanová* au théâtre des Bouffes du Nord en 2012 (tournée 2013-2014 : Operadagen de Rotterdam, La Criée, Teatros del Canal de Madrid...). Il chante plusieurs fois le rôle de Don José dans *Carmen* (récemment mis en scène par Élisabeth Vidal). En 2014, Il chante Tamino dans *La Flûte enchantée* en commençant sa tournée au Palais des Festivals de Cannes. Paul gagne à deux reprises le prix spécial de la meilleure interprétation d'un air en français au concours international de bel canto Vincenzo Bellini à Catane (Italie, 2012) et Paris (2013) où le jury est présidé par Alain Lanceron. Lauréat de l'Armel Opera Competition en 2011 et 2012, il incarne le duc de Mantoue dans *Rigoletto* à l'opéra de Pilsen (République tchèque) puis l'enregistre pour Arte Live Web. Il donne régulièrement le répertoire d'oratorio (*Requiem* de Verdi, *Messa di Gloria* de Puccini, *L'Enfance du Christ* de Berlioz...) et se produit en récital (opéra de Brasov, festival Musiciens à Ouessant). Au festival de Meyrignac-l'Église 2011, Paul chante des duos d'amour avec la soprano Leontina Vaduva. Paul vient d'enregistrer le rôle de Boris dans *Kátia Kabanová* pour France Musique (grand prix 2012 du Syndicat de la critique pour le meilleur spectacle lyrique).

## **Fabien Leriche, basse**

---

Après des études d'ingénieur géologue, Fabien Leriche entre au conservatoire de Nancy et obtient les premiers prix de chant et de musique de chambre. On a pu l'entendre en concert dans les parties de basse soliste de pièces sacrées telles que le *Requiem* de Mozart, le *Stabat Mater* de Dvořák, les *Chants de Salomon* de Rossi, la *Passion selon saint Jean*, le *Requiem* de Fauré, la *Harmoniemesse* de Joseph Haydn... Il chante à plusieurs reprises à Paris des cantates de Bach et des œuvres de Schütz avec le Bach Collegium de Paris. Il s'est produit en 2007 et 2011 à l'Opéra national de Lorraine dans le rôle de basse solo des *Noces* de Stravinsky, rôle qu'il a repris au théâtre du Châtelet à Paris, sous la direction de Jonathan Schiffman. Il interprète en juin 2013 le rôle du baron Douphol dans une production française de *La Traviata* de Verdi à l'Espace Cardin (Paris), le commissaire impérial dans *Madame Butterfly* de Puccini au festival des Soirées lyriques de Sanxay. Il est le Lakai dans *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'opéra de Toulon en mars 2014, puis Leporello dans *Don Giovanni* à Paris en novembre de la même année.

## **Prochains concerts Note et Bien : 9, 11 et 12 avril 2015**

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org)